

# Les Cervelines

*Par COLETTE YVER*

(Suite)

Mais ce bouquet qu'il voulait devait être une folie ; quelque chose d'outré, de démesuré, qui parlât. Il revint à l'internat ; il proposa sa trousse à son voisin de chambre qui en cherchait une d'occasion ; puis, n'ayant pas réussi, grimpa sur sa table, prit sur la planche de sapin de sa bibliothèque les trois derniers livres de Ponard qu'il venait d'acheter, trois in-40 cartonné escargot-vert ; il courut à l'hôpital pour les offrir à qui les voudrait et en eut cinquante francs. Il était six heures. Il garda cinq francs pour son cocher et mit le reste dans les fleurs.

C'est cher, se dit-il, mais cela m'évitera de lui dire que je l'aime, ce qui serait ridicule de ma part.

A sept heures, quand il sonna rue de la Pépinière, elle accourut à lui dès l'autichambre. Elle avait une robe de soie rouge, légèrement excentrique, et elle s'était amusée, par originalité plutôt que par pose, à se tailler dans les cheveux des papillotes d'aïeule, qui tombaient en spirales blondes, bougeantes, dansantes sur la peau rose de ses joues. Elle prenait un air courroucé, avec un fond de contentement secret qui éclatait malgré tout ; elle s'écria :

—Comme vous m'avez fâchée ! Moi qui vous invitais avec tant de sans façon ; m'envoyer cette montagne de fleurs comme à une princesse ! Cela n'a pas le sens commun.

—Je croyais que vous aimiez les roses, madame, dit-il gauchement.

—Je les adore. Il y a des hommes qui ont la passion de boire, moi je les bois avec mes narines, avec mes yeux, avec mes doigts, j'ai la passion de l'esprit de rose.

—Alors il n'y en avait pas trop, reprit Cécile en pénétrant avec elle dans le salon.

Ponard était là, avec une amie de Pierre Fifre, une artiste peintre un peu connue, à laquelle la maîtresse de la maison présenta Cécile comme un jeune médecin de grand avenir. Il se sentit de suite dans un petit temple de célébrité où personne n'accédait qu'en vertu d'une notoriété quelconque, où l'on faisait argent de la moindre réputation, où l'on escomptait la renommée au plus petit talent, où rien ne valait que par l'illustration. Et il pensa au magasin de ses parents à Briois.

Les deux jeunes femmes avec Ponard, échangèrent des aphorismes ; on mit sur le terrain des questions de morale médicale, les grands cas de conscience du médecin, tout ce que les gens de lettres aiment à voir dans un métier sous le nom de devoir professionnel ; ce qu'ils y voient uniquement souvent, compliqués et mal au point comme ils sont. Cécile se taisait. Il causait toujours fort peu, et, ce soir, il y avait dans la conversation quelque chose d'un peu factice où il ne pouvait pas entrer, lui qui avait toujours simplement envisagé son métier comme un moyen intéressant de gagner de l'argent en faisant de la science.

Là où il se trouvait, on ne prit pas son silence pour de l'in incapacité. Il avait une physionomie réellement étrange qui lui prêtait un air artiste ; le bleu de ses prunelles pensives y aidait en grande part.

—Oh ! concluait la romancière en le regardant avec un demi-sourire, monsieur Cécile en pense là-dessus plus long qu'il ne veut dire.

Et il avait beau se défendre d'opinions extraordinaires et secrètes, s'avouer incompetent dans cette caustique bizarre, on interprétait toujours son abstention comme une

supériorité de pensée, ce qui est souvent le triomphe des silencieux.

Intelligent, il l'était extrêmement. Il possédait non seulement une intelligence passive d'homme studieux se nourrissant de livres et s'en rassasiant ; la constante inquiétude qui fait naître l'observation, le jugement, les idées. Mais c'était une intelligence saine et normale, privée de la fièvre artiste qui crée, et du sens poétique qui déplace l'axe des choses. C'était un être délicat, mais parfaitement équilibré, donnant à sa personne physique ce qu'elle demandait, et cultivant l'autre pareillement. Il se laissait aller vers cette femme qui surgissait dans sa vie, par un entraînement réfléchi, voulant courir la chance de se faire aimer d'elle qui était libre ; libre de cœur, il le savait, libre dans la loi, libre dans sa conscience, ayant repoussé, paraissait-il, les règles religieuses.

Quand il la revit, seule cette fois, chez elle, en visite, dans le petit salon où les fleurs qu'il lui avait données achevaient de se flétrir, ternies et collées en une masse blanchâtre, sale, elle lui dit :

—Vous, monsieur Cécile, vous êtes un rêveur. Elle le regardait comiquement, contente d'avoir chez elle, sous sa main, ce garçon sympathique qui lui faisait timidement la cour, et dont elle allait pouvoir explorer à l'aise l'intellect intéressant. Mais Cécile, loyalement voulait se faire connaître mieux, s'expliquer à elle.

—Je ne suis pas un rêveur, loin de là, je ne sais pas rêver. Je vois les choses telles qu'elles sont. J'ai trop fait d'autopsie ; un médecin est trop clairvoyant, après son école dans le réalisme de la chair humaine, pour avoir conservé cette sorte de naïveté dont le rêve doit être nourri. Les mots mêmes se sont dépouillés pour lui de leur mélodie conventionnelle, de l'esprit irréel dont vous les animez. Ainsi là où vous dites le "cœur" d'un homme, avec un sens d'affection et de noblesse, nous autres, nous voyons le viscère....